

Cours n°2 : le moyen âge en Architecture

L'art Roman

1. Présentation

L'architecture romane qui succéda en Europe occidentale à l'architecture romaine, s'étendit sur tout le haut moyen Age. Ses caractères ont été déterminés à la fois par les influences lointaines de l'orient, de Byzance et même de l'islam, et par l'héritage de l'architecture romaine antique. Enfin, plus que dans tout autre style architectural, les circonstances locales ont joué un grand rôle dans la fixation des différentes formes de style roman.

Le nom d'*architecture romane*, qui a été inventé par Charles Duhérissier de Gerville et popularisé à partir de 1825 par Caumont, a d'abord été adopté pour désigner le mode de bâtir en usage dans tout l'Occident entre le V^e et le XII^e siècle de notre ère. On y voyait une transformation du style romain tardif, et l'expression de *style roman* a été formée, par ressemblance, de celle de langues romanes, qui désigne les langues dérivées du latin ou langue des Romains.

2. La situation de l'art Roman

La zone géographique où s'est développé l'art roman correspond aux limites de l'ancien empire de Charlemagne : la France actuelle, une partie de l'Allemagne, le nord de l'Italie et le nord de l'Espagne. Ceci n'est pas un hasard. L'empire de Charlemagne était très centralisé avec une administration solide. Or, dans la réalité, il était formé par une juxtaposition de peuples ou de royaumes ayant leur propre histoire. Ces divers éléments ne tenaient qu'avec la personnalité de l'empereur, un homme à poigne.

Or, après la mort de ce dernier en 814, l'empire ne survivra pas : on assiste en effet à un morcellement territorial, la multitude d'unités territoriales qui ont émergé en France et en Lotharingie. Cela explique la principale caractéristique de l'art roman : celui-ci est en effet fortement marqué par les écoles régionales. D'une région à l'autre, les édifices romans sont très divers. Et cette diversité reflète le morcellement territorial et politique de l'époque.

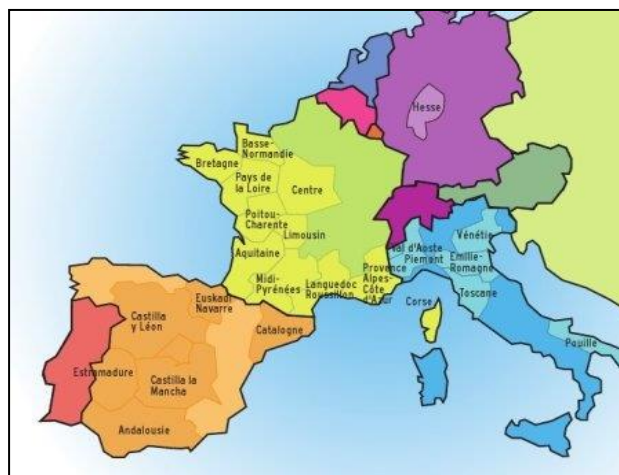


Fig. 01: Carte de développement de l'architecture romane

3. Les grandes périodes de ce style architectural

A la chute de l'empire romain, l'Europe occidentale a connu une longue période d'anarchie, cependant on a élevé de nombreux édifices religieux, dont chacun caractérise une période bien donnée et qu'aujourd'hui il ne reste que peu d'exemples.

a. L'architecture mérovingienne:

Le V^e siècle, malgré les difficultés des temps, est une époque d'assez grande activité architecturale. De multiples cathédrales sont élevées, presque toutes de proportions imposantes et bâties sur plan basilical. C'est alors que le type basilical se complète d'un transept qui donne à l'édifice la forme d'une croix.

Avoisinant généralement les cathédrales, des baptistères nombreux furent élevés à l'époque mérovingienne. Ce sont de petits bâtiments octogones ou circulaires. On a l'avantage de pouvoir en considérer le type assez complet à Fréjus, tandis que les églises mérovingiennes ne nous offrent plus guère que certaines cryptes et quelques éléments isolés.

b. L'architecture carolingienne :

L'époque carolingienne est caractérisée par une sorte d'amplification des programmes mérovingiens. Cela se constate aussi bien dans l'examen des plans que dans ce qu'on peut supposer avoir été l'élévation de ces monuments.

Le plan basical va devenir celui de la future église romane : d'une part entre l'abside et le carré du transept, le chœur s'allonge d'une travée. D'autre part, dans les cryptes, prend naissance la disposition de l'abside à *déambulatoire*. En élévation on constate une innovation importante : deux tours carrées encadrent généralement la façade. La grande innovation est dans sa coupole portée par des trompes et non des pendentifs.

c. Le premier art roman (~ 950 à 1060/70)

Ce n'est qu'à partir du X^e siècle qu'on peut apercevoir, en Europe occidentale, une interpénétration profonde entre la structure de l'édifice et son esprit décoratif. On peut dire que ce rôle a été dévolu à ce qu'on appelle depuis peu le premier art roman, leurs murs sont en général de petit appareil.

Mais ce qui caractérise essentiellement ces édifices, c'est à l'extérieur, sur l'abside ronde notamment, son système d'arcatures aveugles ou encore de niches géminées. Avec le premier art roman, l'usage de la voute est généralisée même sur les nefs d'édifices médiocres. Voutes, bandes lombardes et arcatures donnent ce caractère d'unité parfaite entre les nécessités de la structure et les développements du décor qui caractérisent si bien l'art roman.

d. L'épanouissement de l'art roman ou deuxième art romane (1060/70 milieu du XII^e s.)

C'est milieu du XI^e siècle à la fin du XII^e siècle que l'art roman sera dans son plein épanouissement, il va intégrer à ses formes définitives, ses premiers balbutiements, mais il y ajoutera un autre esprit : le retour au gros appareil scié avec soin, l'usage systématique de la colonne, enfin l'emploi de la grande sculpture décorative.

Les **églises de pèlerinage** vont gagner en monumentalité. Ce sont de vastes édifices conçus pour accueillir un grand nombre de fidèles. Les imposantes nefs conduisent au **chœur** autour

duquel on aménage un **déambulatoire** qui fait le tour de l'autel qui contient les saintes reliques. De l'autre côté, le déambulatoire s'ouvre sur les **absidioles** où sont aménagées de petites chapelles dites "rayonnantes", qui accueillent les dévotions des pèlerins.

4. Paysage et implantations :

Après la chute de l'empire romain et particulièrement après l'expansion de l'Islam pendant le 7^{ème} siècle, la civilisation urbaine dégénéra jusqu'au 11^e siècle, les monastères servirent de centres économiques et culturels et, autant que les châteaux féodaux, firent naître des agglomérations nouvelles. Les monastères étaient géographiquement, relativement isolés les uns des autres mais, comme ils se fondaient sur les mêmes valeurs de base et sur les mêmes manières de vivre, ils constituèrent un ensemble de lieux bien distribués.

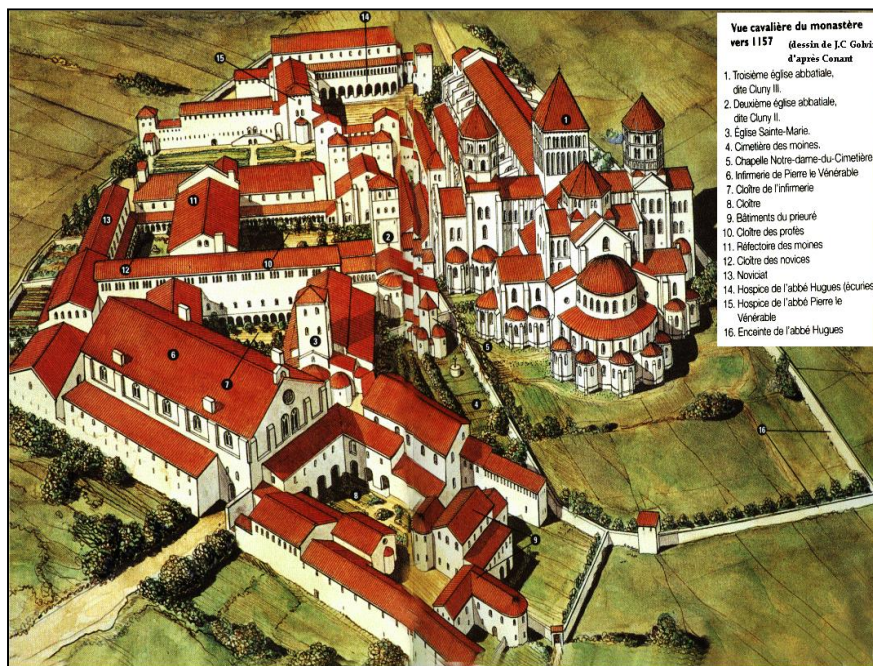


Fig. 02: Vue générale du monastère de Cluny vers 1190.

Le caractère individuel importait relativement moins qu'une similarité de base : il en résulta, malgré la division politique et les systèmes très pauvres de communication, une véritable unité dans la culture européenne. L'importance croissante de la vénération des reliques et l'apparition de saints locaux firent que certains lieux prirent une importance particulière comme but de pèlerinage.

Où qu'il aille, le pèlerin avait l'impression d'attendre un but particulier et en même temps de se trouver « chez lui ». On peut donc les regarder comme une expression d'une époque de foi, au cours de laquelle, par l'Église, était donnée à l'Europe une base culturelle commune.

En termes d'espace existentiel, le système des sanctuaires rendait 'visible' les manifestations de l'histoire du christianisme et octroyait à l'homme une nouvelle sécurité psychologique dans un monde dangereux et difficile. L'Église est une basilique longitudinale dont l'axe principal, souligné par les deux tours cylindriques qui flanquent l'entrée et peut-être par une tour carrée au-dessus de la croisée, représente un contact idéal avec le monde. Pendant le

moyen Age se forma ainsi un paysage sacré qui concrétisa l'œuvre du christianisme dans l'espace et le temps.

5. Typologie architecturale Romane :

L'art roman s'est manifesté dans tous les domaines, mais en particulier dans le domaine religieux. C'est à cet aspect-là que nous nous proposons d'approfondir. Aussi faut-il s'intéresser à la religiosité romane, c'est-à-dire la manière d'être chrétien à l'époque romane.

L'art roman, comme l'art gothique, se manifeste encore de nos jours dans les édifices qu'il nous reste de l'époque où il a connu son essor. Parmi ces édifices, des églises. L'architecture religieuse romane, à ce titre, mérite toute notre attention dans la mesure où elle s'inscrit encore dans le paysage actuel.

C'est une architecture de moines. Jusqu'au milieu du XII^e, les monastères bénédictins (Cluny) et cisterciens (Cîteaux) sont les seuls lieux où ont été gardés les restes de la culture antique : ce sont les seules écoles et les seuls foyers d'art. Ce sont les moines qui font les plans et qui construisent : Guillaume de Volpiano, Odon, Thierry.

➤ L'église romane :

Le type bénédictin est l'exemple le plus développé de la basilique romane, la description sera celle qui nous permettra de définir dans sa structure et ses parties essentielles l'édifice religieux roman typique.

Les églises romanes possèdent un plan basilical en croix latine. Ce plan s'inspire des basiliques romaines qui étaient des édifices civils rectangulaires avec une abside sur le côté. Mais il est déformé pour lui donner l'aspect d'une croix latine : l'abside se situe à l'extrémité de l'édifice et un transept perpendiculaire – mais pas centré – à l'axe de l'édifice donne la forme de croix au plan. D'abord parce que c'est le symbole des chrétiens, le Christ est mort sur la croix. Ensuite parce que la célébration de la messe est le renouvellement du sacrifice de Jésus. Enfin parce que des fidèles peuvent s'installer dans les bras du transept pour assister à la messe.

la principale caractéristique des églises romanes majeures, est un **plan très développé**. Il se compose en effet de :

- Un narthex (très caractéristique de l'Auvergne) d'une seule travée précédant la nef et ses bas-côtés,
- Une nef centrale et deux bas-côtés (ou collatéraux) de quatre à sept travées (le nombre le plus répandu étant quatre), Du latin. "*navis*", navire, la nef en effet, évoque la forme d'un navire renversé, avec sa silhouette étroite et longiligne, ce pourquoi on parle aussi de vaisseau pour désigner cet espace (plus ou moins long) qui sépare la façade du chœur. Dans l'église, la nef est le lieu de rassemblement des fidèles.
- Un transept débordant avec une chapelle orientée sur chaque croisillon,
- Un chœur entouré d'un déambulatoire,
- De trois à cinq chapelles rayonnantes.
- Lorsque que l'on regarde l'édifice de l'extérieur, l'extrémité en hémicycle est dite **chevet**

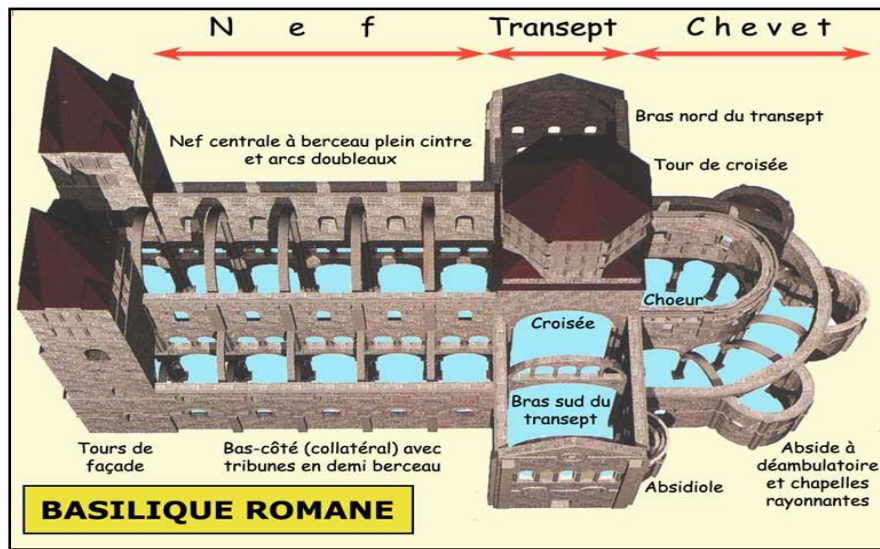


Fig. 03: Vue en plan d'une église type romane

Dans les églises vouées à la Vierge leur nombre est pair, sinon leur nombre est impair et la chapelle axiale lui est alors dédiée. Une autre caractéristique importante, *exceptionnelle dans l'art roman*, est la parfaite homogénéité de style existant au sein d'un même édifice. Plus remarquable encore, toutes ces églises sont construites sur un *même modèle* et malgré une structure complexe, leurs plans sont toujours très réguliers.

Vues de l'extérieur, les églises auvergnates ont tous les caractères de l'architecture monumentale malgré leurs dimensions relativement réduites :

L'abside offre une ordonnance harmonieuse : l'étagement des masses répond rigoureusement à la structure intérieure, avec ses chapelles rayonnantes s'ouvrant sur le déambulatoire et le chœur. Le transept - fortement saillant - est surmonté d'un massif barlong, selon le type auvergnat, servant de socle à une tour-lanterne octogonale. Chacun de ses croisillons est flanqué d'une chapelle orientée.

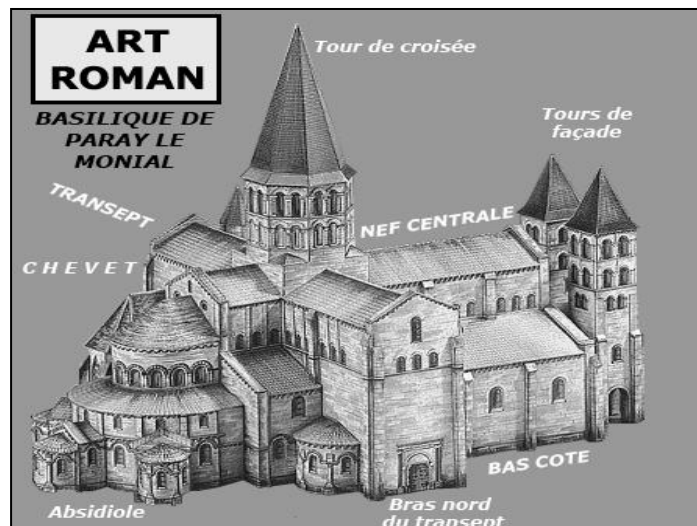


Fig. 04: Vue extérieure d'une église type romane

Un toit unique couvre la nef centrale et les bas-côtés. La façade - orientée vers l'ouest - est soit flanquée de tours, soit constituée d'un mur-pignon. .

6. Techniques et matériaux de construction

La grande innovation romane réside dans le voûtement des nefs, les voûtes sont des ouvrages de maçonnerie qui recouvrent un édifice. Avant, seules l'abside et parfois les cryptes étaient voûtées, et le reste de l'édifice était charpenté. L'art roman va vouloir tout voûter, et en particulier la nef centrale. D'une part parce qu'en remplaçant la charpente en bois par une voûte en pierre, on diminuait les risques d'incendie. D'autre part, la voûte, d'un point de vue esthétique, donne une impression d'éternité, d'infini avec sa forme ronde : elle est à l'image de la voûte céleste, elle est un reflet de l'univers créé par Dieu.

À partir de 1050 environ, au moment où débute le second art roman, l'architecture fait des progrès importants avec la mise au point de deux nouvelles techniques : la voûte d'arêtes et le contrebatement.

Le problème architectural à résoudre est le suivant : la voûte doit supporter une certaine charge ; elle va donc transformer cette charge en force oblique du fait de sa forme arrondie : la force s'exerce donc sur les murs qui soutiennent la voûte. Mais les architectes du premier art roman ont trouvé deux solutions :

6.1 La technique de l'épaulement

Cette technique consiste à exercer une poussée qui transforme la force oblique dégagée par la voûte dont on a parlé plus haut, en charge verticale. Les architectes utilisent un élément triangulaire placé à l'extérieur de l'édifice qu'on appelle **contrefort**.

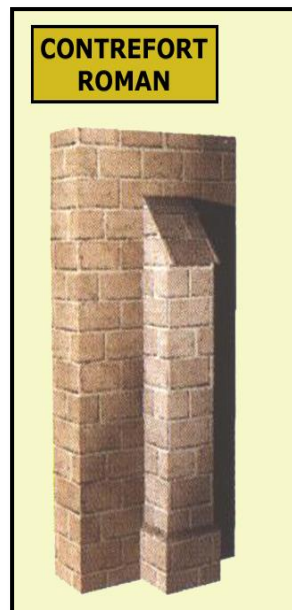


Fig. 05: Vue générale d'un contrefort

6.2 La technique du contrebutement:

À la différence de l'épaulement, à opposer aux forces obliques descendantes dégagées par la voûte des forces obliques montantes : ainsi, deux forces jouent l'une contre l'autre et finalement s'annulent. Une architecture dynamique marquée par un jeu de forces est née. Pour contrebuter la voûte en berceau située dans la nef centrale les architectes lui opposent donc une voûte en demi-berceau placée au-dessus des voûtes d'arêtes des bas-côtés. Ceux-ci se retrouvent donc avec deux niveaux : le premier est formé par le rez-de-chaussée avec les voûtes d'arêtes ; le second est formé par la voûte en demi-berceau sous laquelle des fidèles peuvent désormais s'installer : ce sont les tribunes. On peut donc en même temps accueillir plus de public.

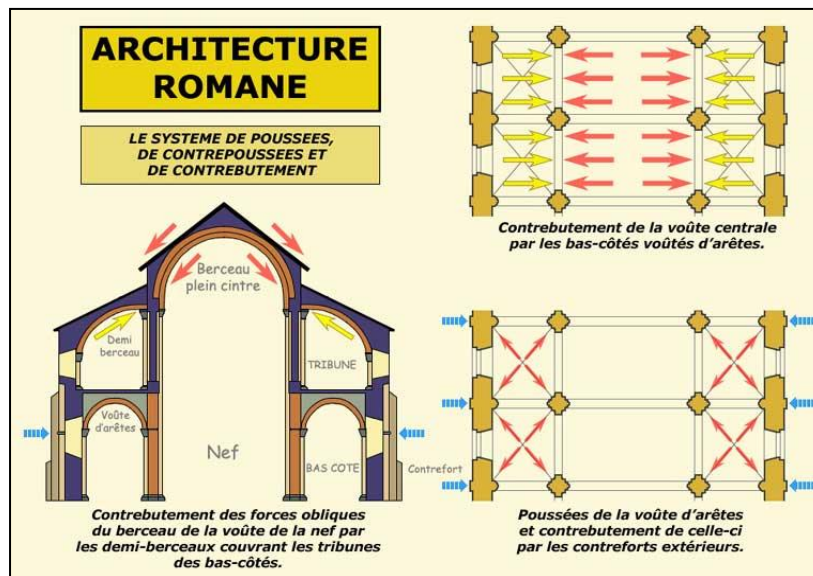


Fig. 06: Technique du contrebutement

La voûte d'arêtes est formée par deux voûtes en berceau qui se coupent perpendiculairement. De cette façon, les poussées obliques sont concentrées sur quatre piliers. L'avantage est que cette voûte est un élément autonome : elle peut tenir par elle-même. L'inconvénient est que la largeur est limitée pour éviter les risques d'effondrement. On l'utilise donc dans les collatéraux qui enserrant ainsi la nef centrale dans une sorte d'étau. L'avantage en revanche est qu'il est possible de faire les bas-côtés aussi hauts que la nef centrale : l'éclairage indirect – venant des collatéraux – est donc aussi important que si la lumière venait de la nef centrale.

L'arc beaucoup utilisé dans l'église est une structure de maçonnerie de forme courbe (le berceau). Il est dit **en plein-cintre**, si le berceau est en forme d'hémicycle (demi-cercle) ; il est dit **brisé** si le sommet du berceau forme un angle aigu. (Le **cintre** désigne aussi l'échafaudage en bois sur lequel est édifiée la voûte).

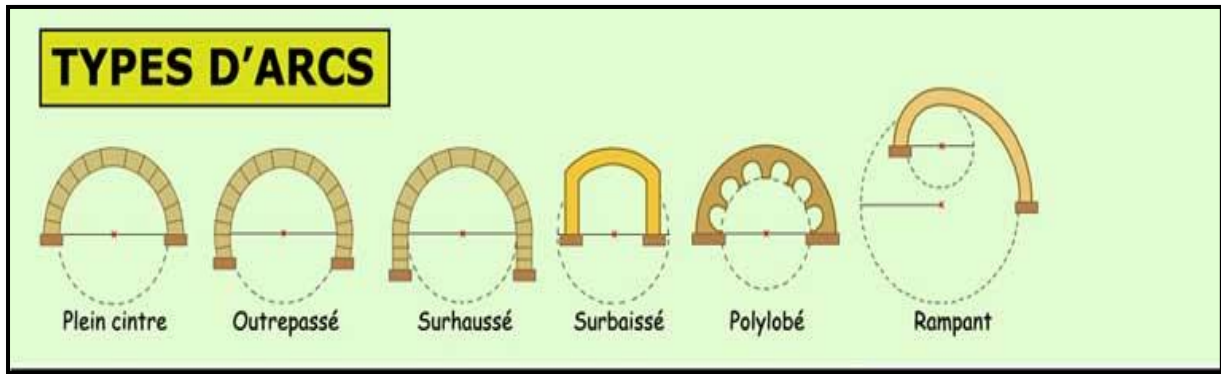


Fig. 07: différents types d'Arcs

Un arc est formé de pierres taillées en biseaux, les **claveaux**. Le claveau central a pour fonction de bloquer la structure de l'arc, c'est la **clé**. La surface intérieure constitue l'**intrados**, à l'inverse, l'**extrados** désigne l'extérieur.

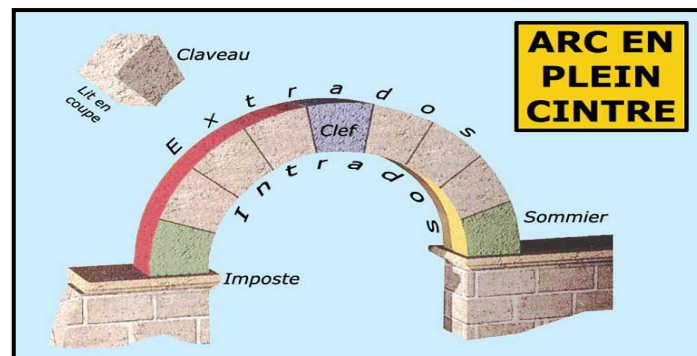


Fig. 08: Composition générale de l'arc

L'**arcade** est l'ensemble formé par **un arc et ses deux supports** verticaux. Elle est dite "aveugle" lorsqu'adossée au mur. L'**arcature** est formée par une **suite de petites arcades**. On dit qu'elle est "aveugle" lorsqu'elle est plaquée contre un mur en élément décoratif.

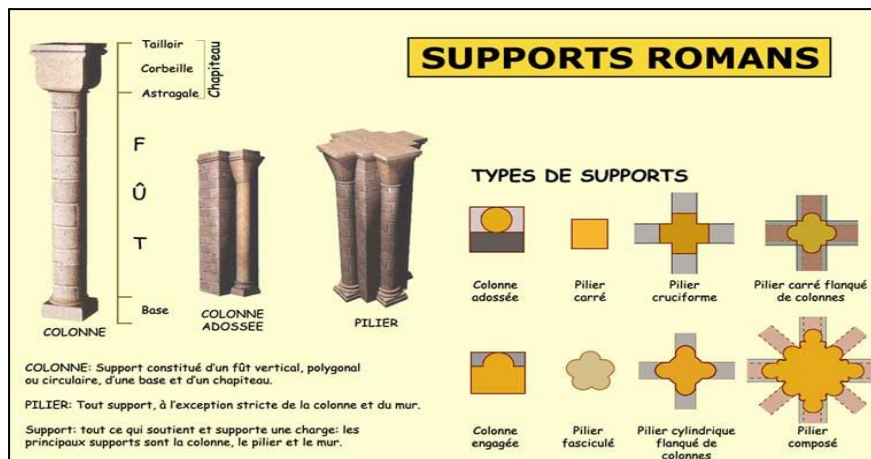


Fig. 09: Supports Romains

Après le voûtement intégral de l'édifice, la troisième grande innovation romane réside dans l'esthétique : il s'agit de l'articulation des murs. Celle-ci permet aux architectes de souligner l'organisation en travées de l'église. Une travée est la cellule de base comprise entre quatre piliers. Une voûte d'arêtes par exemple constitue une travée.

Deux manières s'offrent aux constructeurs pour articuler les murs. Considérons d'abord l'articulation verticale. Elle consiste à souligner la présence des colonnes ou des piliers. Par exemple, les architectes ajoutent des colonnes engagées, aussi appelées demi-colonnes, sur les piliers des travées : elles n'ont aucun rôle de support, elles sont simplement décoratives. Parfois ce sont des pilastres qui sont ajoutées, des piles rectangulaires engagées. L'articulation verticale peut être encore plus élaborée avec les piles cruciformes : à un pilier carré sont rajoutés, sur chacune des faces, des pilastres ; sur ces pilastres sont ensuite ajoutés des demi-colonnes.

L'articulation horizontale quant à elle est permise par les chapiteaux situés au sommet de chaque colonne : comme des sortes de pointillés, ces chapiteaux donnent du rythme à la nef. L'ensemble des éléments en saillie visant à donner du relief s'appelle la modénature. Cette modénature verticale et horizontale constitue finalement une sorte de quadrillage qui anime l'intérieur de l'édifice. L'art roman évolue encore jusqu'à adopter des éléments d'avenir puisqu'ils vont être réutilisés par l'art gothique.

La façade des églises sera décorée avec beaucoup de soin, notamment les **portails** qui accueillent les fidèles. Le dessus des portes est constitué par le **tympan**, un espace en demi-cercle, richement ornementé de scènes religieuses, notamment des scènes du Jugement dernier. On voit ainsi la **sculpture romane** devenir un art important en Europe. Il en va de même pour la **peinture** qui, avec des scènes narratives tirées de la Bible, complète le propos pédagogique de ces livres de pierre.

7. Étude d'un exemple de l'architecture romane : L'abbaye de Cluny

À Cluny, la magnifique petite ville si bien située dans le Mâconnais, se trouvait la plus puissante abbaye de la Chrétienté, qui joua un très grand rôle dans l'histoire religieuse et dans l'architecture et la sculpture romane. L'abbaye de Cluny, fondée en 910, se développa très rapidement, dirigée par d'illustres abbés. L'ordre clunisien prend forme avec la fondation et la réforme de plusieurs abbayes en France et plus éloignées, qui furent réduites au rang de prieuré ou doyenné, et dépendant directement de l'abbaye-mère de Cluny.

Bâtie par l'illustre abbé *Saint-Hugues* entre 1088 et 1130, pour remplacer une église préromane du 10e siècle déjà très importante : Cluny II. Ce troisième édifice, qu'on appelle Cluny III, était la plus vaste église existante jusqu'à la construction de Saint-Pierre de Rome, dépassant en longueur toutes les cathédrales gothiques avec ses 187 mètres.

Le plan de l'édifice est en forme de croix archiépiscopale : il y a deux transepts. Le grand transept, dont un bras subsiste aux trois quarts, était long à lui seul comme une petite cathédrale. Il était surmonté de trois clochers : Le *Clocher de l'eau bénite* surplombe toujours le bras sud, le *Clocher des Bisans* surplombait le bras nord, et enfin le *Clocher du chœur*, le plus imposant de tout l'édifice, couronnait la croisée centrale. Plus loin vers l'est, au milieu du chœur, se trouvait un petit transept, appelé *transept matutinal*, qui subsiste aussi en partie.

Son croisillon central était surmonté d'une tour, dite *Tour des lampes*, dont la fonction est mal définie : elle comportait en effet un tambour octogonal sans aucune ouverture, surmonté d'une flèche.

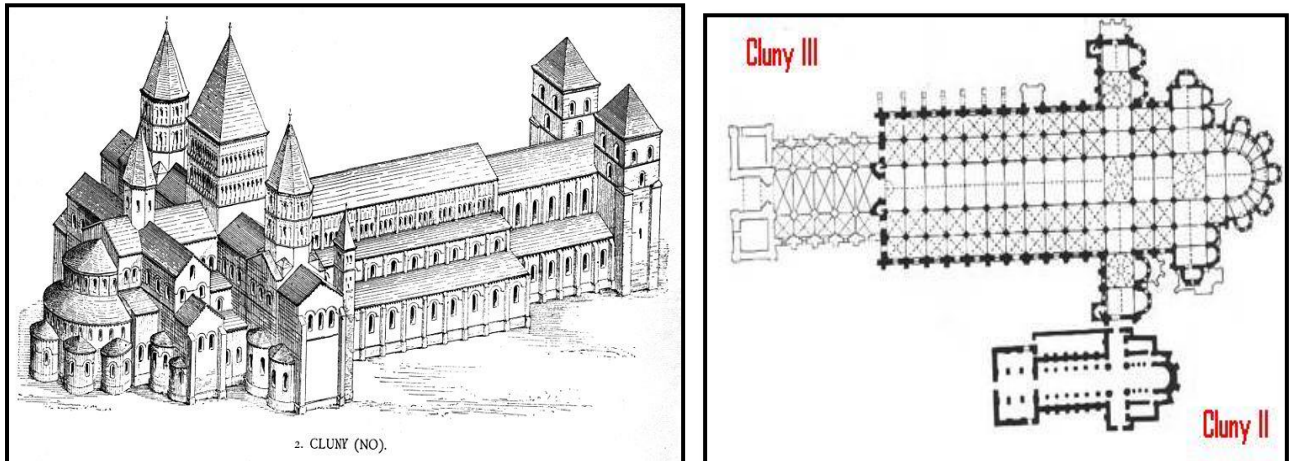


Fig.10 : plans et élévations de Cluny I et II

L'édifice d'art roman doit beaucoup aux architectes Gauzon et Hézelon de Liège. Le plan fait état d'un édifice impressionnant, de 190 mètres de long, un déambulatoire orné de cinq chapelles rayonnantes, un double transept de 59 et 73 mètres comportant des absidioles sur les façades orientales, achevés en 1100.

La nef est aussi grande que le grand transept, avec onze travées, et succède à un narthex (ou avant-nef, ou encore Galilée) de cinq travées, ce qui prendra 12 ans à construire (1107-1115) et 6 ans à voûter.

Les deux tours carrées des Barabans, hautes de 50 mètres ^[1], en gardent l'entrée. Mais c'est la hauteur qui constitue l'élément le plus impressionnant. La nef est en effet élargie par des collatéraux doubles, mais sa voûte s'élève à 30 mètres sur trois niveaux. Sa voûte brisée est soutenue par des arcs doubleaux, et des contreforts évidés. La croisée du grand transept est surmontée d'une coupole de 40 mètres de haut, surmontée d'une tour carrée, accompagnée de deux tours sur les côtés, à couverture octogonale. De même, la croisée du petit transept est ornée d'un clocher d'un couvrement identique.

C'est ici que la grande sculpture romane de la Bourgogne a atteint la perfection. Aussi, on exerçait à Cluny la peinture romane, dont l'abside de la chapelle de Berzé-la-Ville est le meilleur exemple conservé. En outre, dans la région de Cluny on trouve des églises romanes un peu partout.

Autour de l'abbaye, la ville conserve plusieurs monuments romans qui méritent une visite. C'est d'abord l'église Saint-Marcel avec son merveilleux clocher octogonal. Cluny conserve aussi l'ensemble le plus important de la Bourgogne de Maisons romanes. Dans les rues de la ville ancienne, surtout les Rues d'Avril et de la République, on peut admirer plusieurs façades à arcatures décorées de pilastres, de colonnettes, et de chapiteaux. Cluny garde aussi les

vestiges de la chapelle romane Saint-Odilon et de l'église paroissiale Saint-Mayeul, propriété privée.

CONCLUSION

- L'architecture romane est une architecture d'équilibre des forces.
- C'est une architecture de moines. Jusqu'au milieu du XII^e, les monastères bénédictins (Cluny) et cisterciens (Cîteaux) sont les seuls lieux où ont été gardés les restes de la culture antique : ce sont les seules écoles et les seuls foyers d'art. Ce sont les moines qui font les plans et qui construisent : Guillaume de Volpiano, Odon, Thierry.
- L'église romane est massive et puissante.
- L'église romane est peu éclairée, parfois sombre.
- L'église romane est simple dans ses lignes.
- L'église romane est franche : pas de choses inutiles. Trois portes dans la façade indiquent trois nefs, trois étages d'ouverture indiquent une élévation à trois étages...
- L'église romane est variée : chaque église romane a un visage différent, quoi qu'elle gardant les caractères essentiels de l'art roman.

Ces principes architecturaux furent appliqués de manière très variée selon les régions, puisque l'art roman est très marqué par les écoles régionales, on l'a vu. À l'échelle de la France, cette diversité est très significative.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE

- NORBERG-SCHULZ Christian, *La signification dans l'Architecture Occidentale*, traduction française., Edition Mardaga., Bruxelles., 1977., 213 p.
- BENEVOLO Leonardo, *Histoire de la ville*, Édition Parenthèses, Paris, 1995, 512p.
- D'ALFONSO Ernesto, SAMSA Danilo, *L'Architecture - Les formes et les styles de l'Antiquité à nos jours*, Editions Solar, Paris, 2002, 288p.
- KOCH Wilfried , *Comment reconnaître les styles en architecture? De l'antiquité à nos jours* , Edition Solar, Munich , 1997, 194p
- MOREUX Jean-Charles, *histoire de l'architecture* , Edition Gallimard, Vendôme ,1999, 127p .
- BUSSALGLI Marcco, *qu'est-ce que l'architecture ?* , Edition Grun., Italie ,2005, .379 p
- ROUSTEAU CHAMBON Helene, *Le gothique des temps moderne, Architecture religieuse en milieu urbain*, préface de J.-M. Pérouse de Montclos, Paris, Edition Picard, 2003, 327 p